

LIBER MEMORIALIS

des

Membres du Conseil d'Administration
et du Corps Enseignant
des Etudiants et Anciens Etudiants

de

l'Université Libre de Bruxelles
Victimes de la Guerre 1940-1944

*Frères, faites que nous ne soyons
pas morts en vain pour la Patrie et
pour la Liberté!*

πῶς ἐπὶ τοῖς θιμμένοις ἀμελεῖν καλόν;
ἐν τινὶ τοῦτ' ἔβλαστ' ἀνθρωπῶν;

SOPHOCLE. *Electre*, 237.



LIBER MEMORIALIS

LIBER MEMORIALIS

des

Membres du Conseil d'Administration
et du Corps Enseignant
des Etudiants et Anciens Etudiants

de

l'Université Libre de Bruxelles
Victimes de la Guerre 1940-1944

*Frères, faites que nous ne soyons
pas morts en vain pour la Patrie et
pour la Liberté!*

πῶς ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν καλόν;
ἐν τινὶ τοῦτ' ἔβλαστ' ἀνθρώπων;

SOPHOCLE. *Electre*, 237.



Ce livre a été rédigé, à la demande de l'Université, par Pierre Baudoux,
Professeur à la Faculté des Sciences Appliquées, Lieutenant A.R.A. (Groupe G).

AVANT-PROPOS

Ce livre est une méditation recueillie, un appel intérieur de noms disparus, une évocation de figures nobles et fraternelles, un élan plein d'espoir vers le futur.

Les vivants parlent. Au souvenir des morts, ils se taisent comme eux; ils ne les font point parler. Ce que les morts ont dit durant leur vie, ils l'ont dit, — et rien de plus. Ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait, et rien de moins.

Ce qu'ils ont fait, l'ont-ils fait par obéissance aux lois civiques, ou mus par une force intérieure qui trouvait ses ressorts ailleurs que dans les lois écrites, dans la conscience, dans la raison, dans la loi morale? Qui le saurait, s'ils ne nous l'ont pas confié?

Et quand ils n'auraient fait que mourir? Mourir solidaires dans le danger, de tous leurs frères de souffrance, partageant leurs craintes et leurs espoirs, égaux devant le malheur commun, comme devant une épidémie, n'était-ce pas jeter sur le monde qui les fuyait un dernier et douloureux regard? « Nous mourons. Notre bien le plus précieux nous est ravi: nous aimions vivre et nous pouvions vivre encore, comme vous. Nous avons nos talents, nos aspirations, nos amours. Comme vous. Nous ne méritons pas de mourir, ou alors, vous ne méritez pas de vivre. »

Héros et victimes, ce sont nos morts, parce qu'ils sont morts pour nous, — un peu à notre place. Dans une population unie qu'un cataclysme a décimée, les survivants gardent un caractère de débiteurs. Car la vie ou la mort ne se partagent point; elles se donnent tout entières, et en une fois.

I

AVANT L'INVASION

Bien que les hostilités de la seconde guerre mondiale n'aient commencé, pour la Belgique que le 10 mai 1940, elles s'étaient progressivement déclenchées dans d'autres pays depuis des mois, voire depuis des années : après la guerre d'Éthiopie et les sanctions économiques appliquées à l'agresseur, ce fut la guerre d'Espagne.

Les pays de l'axe, les futurs agresseurs de 1939 et de 1940, forçaient par les armes le peuple espagnol à subir un régime de dictature analogue à celui qui régnait à Rome et à Berlin.

Malgré la non-intervention proclamée par les démocraties occidentales, de nombreux jeunes gens de notre pays, mus par leur seul idéal, sous leur seule responsabilité, et affrontant seuls tous les risques de leurs actes, gagnèrent l'Espagne et combattirent contre la tyrannie sanglante qui s'établissait.

Il serait injuste de ne pas voir en eux nos premiers combattants de la seconde guerre mondiale, et, dans nos morts d'Espagne, ses premières victimes.

Ne sont-ce pas, en effet, ces mêmes nations, ces mêmes dictateurs qui, après avoir asservi l'Espagne, conquis l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Albanie, tournèrent leurs armes contre la Pologne et rêvèrent de dominer l'Europe entière, d'y faire régner cette loi du plus fort, cet arbitraire et cette intolérance que la Belgique n'a connus que trop bien tout au long de son histoire ?

Il est donc naturel qu'au sein de notre Université, foyer de pensée libre, il se soit trouvé tant de volontaires pour combattre un tel ennemi, — et de si bonne heure.

De nos rangs sortirent des volontaires pour toutes les campagnes : sur terre, sur mer et dans les airs ; en Afrique comme en Europe, et, en Belgique même, dans la Résistance, des volontaires de chez nous avaient choisi leur camp selon leur conscience.

Les volontaires d'Espagne furent de ceux-là, il n'est point permis d'en douter. Et c'est pourquoi l'Université Libre de Bruxelles honore, comme la première perte qu'elle eut la douleur de subir dans cette lutte implacable, Pierre BRACHET, proclamé docteur en Droit en 1933, et tombé le 9 novembre 1936 sur le front d'Espagne.

*
* *

Lors des moments d'alerte que vécut l'Europe en septembre 1938, l'armée belge fut mise « sur pied de paix renforcé » : les rues encombrées de charroi, les édifices publics convertis en bivouacs, les réservistes rappelés en masse, tout suggérait la mobilisation générale.

Les couloirs calmes et studieux de nos bâtiments universitaires furent semés de paille, envahis par la troupe. Plus d'un ancien de la maison se retrouvait ainsi, en uniforme et d'une manière inattendue, aux lieux de ses études.

Ce fut le premier contact de l'*Alma Mater* avec la guerre.

Puis, tout rentra, pour une année, dans un calme apparent.

La mobilisation de 1939 ne vint plus troubler la quiétude de nos travaux, mais elle fit dans nos rangs, des vides nombreux : le Recteur lui-même, mobilisé, était obligé de se faire suppléer, dans l'exercice de sa haute charge, par le Pro-Recteur et l'Ancien Recteur, comme le veulent nos traditions.

Et le 10 mai 1940, ce fut l'invasion.

II

LA CAMPAGNE DE BELGIQUE

La guerre officielle commençait. Le premier jour des hostilités au premier choc, trois des nôtres tombèrent : Paul DOCQUIER, Gérard DRUINE et Jean BARBANSON.

Paul DOCQUIER, docteur en Sciences Naturelles (groupe des Sciences chimiques), sorti en 1933, était sous-lieutenant de réserve. Affecté, à sa demande, aux Chasseurs Ardennais, il y fut mobilisé comme chef de peloton, en septembre 1939. Il fut tué en combattant, avec la plus grande partie de son peloton, le matin même du 10 mai, à Fauvillers, non loin de la frontière luxembourgeoise.

Gérard DRUINE, docteur en Médecine (1935) sous-lieutenant de réserve, fut tué dans le bombardement de l'aérodrome de Tirlemont alors qu'il soignait des blessés, en même temps que Jean BARBANSON, ingénieur commercial (1938).

Le second jour, deux jeunes ingénieurs tombaient en Campine : Albert FROMENT, ingénieur civil mécanicien-électricien (1938), et Frans KUFFERATH, ingénieur civil des Mines (1936).

Le troisième jour, Freddy KOLINSKY, ingénieur civil mécanicien-électricien (1935) tombait à Anvers et Louis BEZERIE, étudiant en Droit, tombait à Louvain.

Roger LIETART, étudiant en Pharmacie, fut tué à Etaples, le 21 mai, dans le bombardement du train sanitaire où il était médecin-auxiliaire.

Puis, ce furent Robert RENSON, étudiant en Pharmacie, Georges NAMUR, étudiant en Médecine, abattu sous un prétexte futile alors qu'il était déjà prisonnier; Edmond VAN WILDE, licencié en Economie financière (1936), porté blessé, puis disparu; William DE LANSHEERE, docteur en Droit, tué à Bruges.

Les combats qui marquèrent la fin de la campagne furent les plus meurtriers. Le 25 mai fut tué Boris HOCK, ingénieur commercial (1929); Claude HEYMANN, ingénieur civil mécanicien-électricien (1938), et, le 27 mai, Georges VAN LERBERGHE, professeur extraordinaire à la Faculté des Sciences (1), capitaine-commandant des Troupes de Transmission.

Le 27 également, à Maldeghem, Robert LAMBIN, docteur en Droit (1931), lieutenant au 39° de Ligne, tomba à la tête de ses hommes, ainsi que Joseph CRABBE, docteur en Droit (1937), qui fut tué en combat à Kleyt.

Gilbert HEUTEN, assistant à la Faculté de Philosophie et Lettres (2), et Louis BAECKE, docteur en Médecine (1926), furent tués le dernier jour des hostilités sur notre front.

Cependant, parmi ceux qui n'avaient été que blessés, beaucoup allaient succomber plus tard. Le 20 juillet, mourait à l'hôpital militaire Edgard PHILIPPART, docteur en Sciences Physiques et Mathématiques (1933).

Quant à Frans SCHELLEKENS, docteur en Droit (1938), la gorge traversée de part en part par une balle, il devait survivre jusqu'au 29 juin 1946. Invalide à 100 p. c., il obtint cependant, en 1941, le grade de licencié en sciences criminologiques.

*
**

La capitulation de l'armée mit un terme provisoire — imposa une trêve fort courte — aux entreprises meurtrières de l'ennemi.

Plusieurs des nôtres cependant, qui eurent la vie sauve, connurent pendant cinq ans la vie déprimante des camps de prisonniers : ce sont ceux qui avaient eu le malheur de déplaire aux Allemands en naissant au sud d'une certaine ligne idéale...

L'ennemi ne libérait que les malades graves : un train sanitaire ramena ainsi Jean PETIT, ingénieur civil des Mines (1925), qui mourut peu après son retour, le 28 avril 1942.

(1) Voir Rapport de l'Université Libre de Bruxelles, 1939-45, p. 244.

(2) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-45, p. 137.

D'autres moururent en captivité, comme Jacques MONET, docteur en Droit (1937), mort au camp de Mühlberg-sur-Elbe, le 31 décembre 1940; Jacques DEFLANDRE, étudiant en Droit, décédé au camp de Kaisersterbruck, après une maladie fatale contractée en soignant d'autres prisonniers, et Rudolphe HEGENER, docteur en Médecine, capitaine-commandant-médecin de régiment, qui mourut à Tibor, en 1941.

Georges HENRIETTE, étudiant-ingénieur, mourait le 14 janvier 1945; Lucien MARBAIX, major du Génie et ingénieur civil mécanicien-électricien de notre Ecole Polytechnique, mourait le 16 octobre 1945 et Alphonse DE MARNEFFE, docteur en Droit, mourait après avoir été amputé des deux jambes, le 2 septembre 1947. Tous trois succombèrent aux suites de leur captivité.

Willy BENEDICTUS était licencié en Sciences Physiques (1936). Etudiant particulièrement brillant, il s'intéressait à la physique théorique et promettait de faire une belle carrière de chercheur. Mobilisé comme sous-officier, et fait prisonnier à Boulogne, il chercha à s'évader du camp de Görlitz en se laissant enfermer dans un wagon de marchandises à destination de la Turquie, mais cette tentative lui coûta la vie : il fut trouvé mort, probablement de faim, à Nisch, près de Belgrade.

III

LA LUTTE CONTINUE

Fort heureusement pour les destinées futures de notre pays, la capitulation de l'armée ne mit pas un terme à la lutte du peuple belge contre son oppresseur.

Fort heureusement pour les destinées futures de notre pays, il se trouva de nombreux Belges pour ne pas croire que « la guerre fût terminée pour la Belgique ».

En cette année 1940, la seule possibilité qui apparût fut de se mettre hors de portée de l'invasion pour se ranger ensuite aux côtés de l'Angleterre, seule nation qui luttât encore.

C'est ce que firent des aviateurs, des marins, des soldats, des intellectuels.

Beaucoup payèrent de leur vie leur détermination.

Dès le 28 mai, un bombardement coulait le cargo « Aboukir », qui emportait trois des nôtres : Charles BECKENHAUPT, et Henri LAURENT, professeurs ordinaires, et Werner KAMPS, chargé de cours, tous trois de la Faculté de Philosophie et Lettres (1).

Tout au long de la guerre, des aviateurs belges, stationnés en Angleterre, furent tués en combat ou portés disparus au cours de missions. Parmi eux, l'Université comptait de nombreux enfants ; ceux qui disparurent avant l'offensive finale furent :

Jean DECLOEDT, ingénieur civil mécanicien-électricien (1938),
tombé en 1942 ;

Jean DRYMAEL, assistant à la Faculté des Sciences appliquées (2), disparu en mer en 1942 ;

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-45, pp. 179 et 192.

(2) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-45, p. 286.

Jean-Max GUTT, étudiant en Sciences Economiques et Financières, tombé en combat ;

Luc JAVAUX, docteur en Droit (1937), tombé en mission aux Indes ;

James KIRKPATRICK, étudiant-ingénieur, sous-lieutenant pilote, tombé en mission, au retour d'une observation sur les côtes de France, le 9 octobre 1940 ;

Edouard MENKES, étudiant en Droit ;

Jacques PHILIPPART, étudiant-ingénieur, tombé au cours de la bataille de Londres ;

Albert QUENON, étudiant en Sciences chimiques, sergent-pilote, abattu le 4 mai 1944 ;

Robert STENUIT, étudiant en Philosophie et Lettres (groupe de la Philologie classique), sergent-pilote tombé en Angleterre, le 22 octobre 1943 ;

Zeger VAN RIEL, ingénieur commercial (1933), tombé en combat.

Parmi eux, plusieurs, tels DRYMAEL, QUENON et d'autres, s'étaient échappés de la Belgique déjà occupée.

Il fallait, pour gagner l'Angleterre, déjouer de multiples pièges, dont les moindres n'étaient pas ceux que tendaient aux nôtres les autorités espagnoles, amies de l'Allemagne. Combien de Belges cherchant à rejoindre les forces libres, ne furent-ils pas internés de longs mois, dans le sinistre camp de Miranda ou ailleurs, maltraités et privés de tous soins, et même de toute hygiène.

Certains moururent ainsi de maladie et de privations dans l'accomplissement de ce qu'ils comprenaient comme leur devoir.

Ainsi mourut à Madrid, à la prison d'Eseria, le 27 juillet 1942, Pierre COURTOIS, licencié en Philosophie et Lettres (groupe de la Philologie classique), qui, après une activité résistante en Belgique, tentait de rallier notre armée combattante.

D'autres furent découverts par l'ennemi : Adelin HARTVELD et Abraham FOGELBAUM, docteurs en Droit (1939) qui, après avoir fait la campagne des dix-huit jours, tentent de gagner l'Angleterre à la fin de 1940, sont arrêtés dans les premiers jours de janvier 1941, condamnés à mort en septembre sous le prétexte que, depuis la capitulation de l'armée, tout militaire tentant de reprendre les armes devait être considéré comme « franc-tireur ». Ils sont exécutés en janvier 1942.

En Angleterre même, soumis aux mêmes terribles épreuves que nos Alliés, nos compatriotes subissaient les bombardements aériens des Allemands. Fidèles au poste, certains y trouvèrent la mort, tel Camille CAMUS, ingénieur civil des Mines (1906), directeur au ministère des Colonies (1906), tué pendant le « Blitz » de 1940.

IV

L'UNIVERSITE RESISTANTE DE BRUXELLES

On a rapporté ailleurs (1) la lutte de l'Université contre l'occupant ; on sait que dès leur installation à Bruxelles, les Allemands portèrent leurs regards sur notre Maison. Une lutte sourde commença aussitôt ; elle devait aboutir à une crise aiguë : le Conseil d'Administration décida la suspension des cours (25 novembre 1941).

L'enseignement ne devait plus reprendre que dans le pays libéré.

Corps constitué, l'Université Libre de Bruxelles lutta ouvertement contre l'ennemi : il fallait plier ou accepter la bataille ; accepter la bataille, c'était nécessairement la perdre — au moins provisoirement.

L'Université ne plia point. Son attitude fut d'autant plus appréciée qu'elle constitua un exemple isolé.

Mais dès novembre 1941, elle fut un Corps résistant.

On a dit ailleurs aussi (2) les sévices dont l'Université fut l'objet, comme telle.

Non seulement des déprédations matérielles y furent commises — chose normale en temps de guerre, et chose normale surtout de la part d'un occupant qui ne respectait rien, et se montrait contempteur de toutes les valeurs spirituelles, intellectuelles et morales —

(1) M. Vauthier, « L'Université de Bruxelles sous l'occupation allemande ». Bruxelles. Imprimerie Cock, 1944.

(2) Ibidem.

mais nos autorités académiques furent prises pour otages, emprisonnées, traitées avec le mépris du Barbare à l'égard de l'Intelligence.

L'arrestation et la détention devaient entraîner la mort du professeur Albert DUSTIN, dont la santé ébranlée reçut un coup fatal. Albert DUSTIN, ancien Recteur, était une des gloires de notre Ecole de Médecine. Il mourut des suites de ses incarcérations à Huy et à Louvain, le 29 octobre 1942. (1)

*
**

Cependant s'organisaient les Cours clandestins de l'Université Résistante. Des professeurs de toutes les Facultés, des étudiants dévoués et agissants, leur donnèrent l'impulsion initiale. Ensuite, le système se diversifia selon les orientations.

La Faculté de Philosophie et Lettres et la Faculté des Sciences mirent quelque temps à profit les cours publics de la Ville de Bruxelles pour fournir à leurs étudiants l'enseignement fondamental des candidatures. L'Université jouissait, pour cela, de l'appui le plus complet de la part du département de l'Instruction publique de la Ville.

Pour les enseignements de licence ou spéciaux, des professeurs restèrent en contact avec leurs élèves. Certains se faisaient suppléer par leurs meilleurs disciples.

Lorsque l'ennemi s'aperçut du rôle que l'on faisait jouer à ces cours publics, certains professeurs d'Athénée, des anciens étudiants de l'Université se dévouèrent, pour que, contre vents et marées, l'enseignement officiel se poursuivît.

A l'Ecole Polytechnique, professeurs, assistants, et quelques étudiants de valeur assurèrent l'enseignement d'une manière continue. Il en fut de même à l'Ecole de Commerce.

Des examens subis devant le jury central sanctionnaient ces études, — et, lorsque de tels examens n'existaient pas (c'était le cas de l'Ecole de Commerce), on organisait des sessions clandestines, qui furent régularisées plus tard.

*
**

En même temps, des membres du Corps professoral, des étudiants, rejoignaient la Résistance en voie d'organisation.

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-45, p. 263.

Les groupes de résistance armée et les réseaux de renseignements comptèrent de nombreux universitaires bruxellois dans leurs rangs.

Il se fonda même un groupe distinct, véritable émanation de l'Université Résistante, le Groupe G, à la fois groupe de Résistance Armée et Réseau de Renseignements et d'Action, dont il sera question plus loin.

Bientôt, la bataille de la Résistance se déclencha, comportant ses succès, ses revers et — hélas ! — ses pertes.

Les arrestations se succédèrent, souvent suivies d'un simulacre de jugement et de la peine de mort, soit par fusillade, soit par pendaison ou par décapitation à la hache.

Parfois aussi, aucun jugement n'intervenait : c'était la déportation dans les camps, le travail forcé sans nourriture, la mort par épuisement, ou la chambre à gaz, cette merveilleuse invention du génie allemand.

Il arrivait aussi que des résistants arrêtés sans preuves fussent considérés comme otages, et fusillés par dizaines pour venger un acte de sabotage réussi, ou une action de guérilla.

*
**

Jean GUILLISSEN, ingénieur civil mécanicien-électricien, assistant à la Faculté des Sciences Appliquées, membre de l'Armée Belge des Partisans, était fusillé le 9 mai 1942, à Gand, après un jugement sommaire.

L'ennemi faisait savoir à la population, par la voie des journalistes collaborateurs, qu'il avait dédaigneusement rejeté des demandes de grâce introduites par les plus éminentes sommités intellectuelles du pays, qui mettaient en avant la haute valeur scientifique de GUILLISSEN.

Vers la même époque étaient fusillés Fernand RAHIER et Lucien ORFINGER, membres de l'Armée Belge des Partisans.

Fernand RAHIER était licencié en Sciences économiques (1928), et Professeur au Lycée d'Anvers. Membre du Groupe Williams-Hobben, dit « Groupe des Vingt-Six », il fut fusillé à Berlin le 11 novembre 1942 laissant un livre : « Adieu aux Vivants », édité en 1946.

Lucien ORFINGER était ingénieur civil mécanicien-électricien.

ORFINGER — on l'a su depuis — avait subi à Breendonck les pires tortures avant d'être fusillé. Son corps repose au Tir National, comme celui de Georges MATHEUS, étudiant en Sciences naturelles et médicales, lieutenant A.R.A. (Service Marc-Luc), fusillé le 22 avril 1943, comme celui de Jean REDING, docteur en Droit (1935), avocat près la Cour d'Appel, adjudant A.R.A., fusillé après avoir été torturé, le 13 octobre 1943.

Roberts JONES, brillant combattant de 14-18, arrêté le 23 mars 1943, fut traduit devant un tribunal militaire le 20 mai, condamné à mort et exécuté le 20 octobre.

Le 29 juin 1943, Jacques CLERIN, étudiant en Sciences Politiques et Administratives, était exécuté. Arrêté le 21 septembre 1942, il était condamné à mort le 31 mars 1943 après avoir résisté aux tortures qui lui furent infligées pour essayer de lui arracher des noms. Il était Agent de Renseignements et d'Action (Service Marc-Luc).

Le 12 décembre 1943, était fusillé Pierre VAN STEENBERGHE, étudiant en Sciences naturelles et médicales (première année de cours clandestins), membre de l'Armée Secrète, et, le 30 décembre, ce fut Fernand GRACIA, étudiant-ingénieur, membre de l'Armée Belge des Partisans.

Henri POHL, docteur en Médecine (1933), aide au Service de Chirurgie générale de l'Hôpital Saint-Pierre, membre de l'Armée Belge des Partisans, était arrêté et fusillé **comme otage**, le 6 février 1944.

Georges LIVSCHITZ, docteur en Médecine (1942), membre de l'Armée Belge des Partisans, en liaison étroite avec le Groupe G, fut exécuté et inhumé au Tir National, le 17 février 1944.

*
**

Robert LEJOUR, docteur en Droit (1927), un des chefs de l'Armée Belge des Partisans, fut incarcéré en 1943, après un jugement que l'ennemi voulut, pour une fois, spectaculaire. Il s'agissait de démontrer que la Résistance était secrètement dirigée par les communistes; les journalistes collaborateurs, conviés aux audiences, firent leur besogne exactement comme ils en avaient été requis. Quoiqu'on lui eût offert l'occasion de se « disculper » — en dénonçant ses camarades, — LEJOUR réclama pour lui seul

toute la responsabilité que l'on voulait imputer à ceux-ci. Enfermé à la prison de Saint-Léonard, à Liège, il y fut assassiné au moment où la ville était libérée.

Szmul POTASZNIK, licencié en Sciences économiques (1933), membre de l'Armée Belge des Partisans, fut condamné à mort le 31 août 1943 et exécuté en un lieu inconnu le 9 septembre de la même année.

*
**

Au Tir National, furent encore inhumés les corps des fusillés : Jean DRUART, étudiant en Sciences naturelles et médicales, agent S.R.A. ;

Franz LENAERTS, étudiant en Médecine ;

Henry MICHAUX, étudiant en Sciences naturelles et médicales ;

Hersz SOKOL, docteur en Médecine (1934).

Le supplice particulièrement barbare de la décapitation à la hache fut réservé à Valère PASSELECQ, à Robert THONON, à Jean-Marie DERSCHEID, à Jean LAGNEAU, à Georges DEGUELDRE, à Fernand LECOCQ, à Camille ROBEYS.

Valère PASSELECQ, étudiant en Droit, ayant gagné l'Angleterre après la capitulation, s'y engage, et revient, parachuté en Belgique, en février 1942, pour y constituer, avec la collaboration de son ami, Robert THONON, étudiant en Pharmacie, un groupe de Renseignements et d'Action qui sera, plus tard, appelé «Groupe Lieutenant Valère PASSELECQ».

Tous deux sont arrêtés le 9 juillet, déportés en Allemagne le 22 juin de l'année suivante (1943), condamnés par un «tribunal du peuple» fin février 1944, emprisonnés à la prison de Wolfenbüttel, où ils sont décapités le lendemain du débarquement en Normandie (7 juin 1944).

Jean-Marie DERSCHEID, docteur en Sciences naturelles, professeur à l'Université Coloniale d'Anvers, lieutenant A.R.A., fut arrêté, jugé et condamné à Berlin, et enfin décapité le 13 mars 1944.

Jean LAGNEAU, était licencié en Sciences mathématiques (1936), membre des Jeunes Gardes Socialistes clandestines et du Rassemblement National de la Jeunesse, membre de l'Armée Belge des Partisans. Il fut décapité à Munich, le 27 octobre 1944, en même temps que Fernand LECOCQ, docteur en Droit (1942), son compagnon de lutte, membre des mêmes organisations.

Georges DEGUELDRE, ingénieur civil des Mines (1919), fut décapité à Brandebourg en mars 1944.

Camille ROBEYS, docteur en Médecine (1932), agent S.R.A., fut décapité à Brandebourg, le 24 avril 1944.

*
**

Une femme même, subit ce supplice : Marguerite BERVOETS, licenciée en Philosophie et Lettres (Philologie romane) (1942), docteur en Philologie romane, professeur, écrivain, membre de l'Armée Secrète, et peut-être la plus pure héroïne belge de cette guerre comme sa concitoyenne Gabrielle Petit fut celle de la précédente.

Marguerite BERVOETS recueillait des parachutistes, entreposait des armes et transmettait des renseignements d'ordre militaire. Surprise alors qu'elle photographiait le champ d'aviation de Chièvres, une perquisition faite chez elle la perdit : son arsenal fut découvert.

Envoyée en Allemagne, elle y fut « jugée » le 22 mars 1944, condamnée à mort, décapitée le 7 août à Wolfenbüttel. Jusqu'à la minute suprême, elle garda, malgré son amour profond de la vie, l'attitude noble et sereine de l'héroïne à qui son Idéal impose un devoir : à ce devoir, elle s'est donnée tout entière et son seul espoir est de vivre dans l'estime de ses amis (1).

Deux étudiants, membres de l'Armée Belge des Partisans, furent exécutés à peu de temps de distance, en 1943, pour des actions analogues et après des procès dont ni l'ennemi ni les journalistes collaborateurs n'arrivèrent à étouffer les honteux échos ; Arnaud FRAITEUR, étudiant-ingénieur (première année de cours clandestins), et Jean COPPENS, étudiant en Droit. Tous deux avaient accompli, en service commandé, de dangereuses actions justicières.

*
**

Saul BENENSOHN, étudiant en Philosophie et Lettres, membre des Milices Patriotiques du Front de l'Indépendance, arrêté au cours d'une mission le 30 novembre 1943 se suicida pour ne pas risquer de parler sous les tortures.

(1) Cf. « Marguerite Bervoets, une héroïne », Bruxelles, La Renaissance du Livre, 12, Place du Petit Sablon. (Texte de M^{me} L. Balasse-De Guide et de M. André Fontainas, et anthologie des poèmes de Marguerite Bervoets.)

Emmanuel VANHOVE, étudiant en Pédagogie et instituteur, membre de la Brigade Blanche Fidelio, fut exécuté sans jugement à Breendonck, le 2 mars 1944.



D'autres furent déportés en Allemagne et « jugés » à l'abri de tous les regards, honteusement, par ces assemblées de valets serviles dites « Tribunaux du Peuple ».

Herman BERTIAU fut ainsi exécuté à Cologne, le 25 novembre 1943, — tandis que sa femme se mourait sous les mauvais traitements à Ravensbrück. Herman BERTIAU était docteur en Médecine et membre du Mouvement National Belge.

Raymond VOLCKERICK, ingénieur civil des Constructions (1930), et assistant à la Faculté des Sciences Appliquées, arrêté dès octobre 1941, fut condamné à mort en janvier 1944, et exécuté le 8 mai de la même année.

Marcel DEMONCEAU était fusillé en février 1944 à Breendonck, après un martyre dont le procès du tortionnaire a fait connaître les horribles détails.

Marcel DEMONCEAU, licencié en Sciences Economiques et Financières (1941), lieutenant de réserve d'Artillerie, avait fait la campagne des dix-huit jours avant d'achever ses études.

Dès 1940, il initiait ses jeunes camarades au maniement des armes. Puis, il entra au Service de Renseignements « Marc ».

Le 4 avril 1943, trahi, il est cerné en pleine rue par des Allemands ; il abat un sous-officier et s'enfuit.

L'ennemi ayant arrêté sa jeune femme, également du même service, il va reprendre chez lui les documents déjà mis sous scellés, puis rejoint le Service Hotton de l'Armée Secrète. Soumis, dans un de ses refuges, à un siège en règle, il s'échappe à nouveau, les armes à la main, brise l'encercllement, et, blessé, tue un Allemand pour disparaître à nouveau.

Enfin, pris à La Hulpe, le 10 juillet 1943, au moment où il préparait un sabotage, il est envoyé à Breendonck, où il est soumis à la torture. Il tente de s'évader ; il manque son évasion de peu, il est repris, accablé sous les coups et les brutalités des SS, au point que le tribunal d'exception qui doit le juger, est obligé de se rendre à Breendonck même, afin de condamner à mort un héros expirant.

Le 22 février 1944, on le traînait au poteau.

Albert DEPELSENAIRE, docteur en Droit (1936), membre de l'Armée Belge des Partisans, était arrêté dès 1941 et condamné à mort. Plutôt que de le passer par les armes, l'ennemi préféra lui réserver la mort lente de ses internements : il mourut à la forteresse de Sonneburg, le 20 octobre 1943.

En dehors des condamnations prononcées par un tribunal militaire ou un « tribunal du peuple », suivies d'exécutions, les Allemands, on le sait, avaient inventé les camps d'extermination, où, *sans condamnation, ils déportaient ceux qu'ils soupçonnaient*. Là, les privations, les travaux inhumains, les mauvais traitements avaient tôt fait de ruiner les santés les plus robustes. Les détenus mouraient, ou bien étaient envoyés en masse vers les chambres à gaz et les fours crématoires.

Combien de Résistants disparurent ainsi !

Roger BELPAIRE, étudiant à l'École de Commerce ;

Paul CAVENAILE, docteur en Droit (1930) ;

Jacques COLONVAL, étudiant en Médecine ;

Franz DERYCKE, docteur en Droit (1937) ;

Albert LEROI, docteur en Droit (1905) ;

Albert LIBIEZ, docteur en Droit (1910), qui, au cours de la guerre 1914-1918 avait déjà été condamné par l'ennemi aux travaux forcés, et qui, arrêté le 25 juin 1942, mourut en 1943.

Adolphe MAFFEI, professeur honoraire à la Faculté de Médecine, arrêté à l'âge de soixante et onze ans, en 1943 (1) ;

Hector MOREAU, pharmacien ;

Jacques PENS, ancien étudiant en Sciences naturelles (Groupe des Sciences chimiques) ;

Roger REDON, étudiant à l'École de Commerce ;

Jacques SASSERATH, étudiant en Droit ;

Christine VAN NITSEN, pharmacienne (1924) ;

Maurice WOLFF, ancien étudiant à l'École des Sciences politiques et sociales, disparurent après leur déportation.

*
* *

Particulièrement odieux fut l'assassinat — car il n'est pas d'autre terme — de Paul-Emile JANSON.

Cet homme au long passé civique, ce brillant avocat d'une lignée célèbre, était arrivé à l'âge où la vie se couronne de sérénité. Certes,

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1949-50, p. 167.

ce n'était point là un «terroriste». Mais sa vie entière, sa présence parmi nous devait être pour l'ennemi, — et surtout pour ses collaborateurs — un remords vivant. Un homme de bien, aux idées de liberté, un ancien ministre de la Belgique libre, une figure familière à tous et de tous estimée, quoi de plus gênant pour l'occupant, quoi de plus propre à soulever la colère dépitée des traîtres ?

Sans autre motif que la haine, Paul-Emile JANSON fut arrêté et déporté dans un de ces camps dont un jeune homme robuste supportait rarement l'atroce régime, dont un vieillard devait ne point revenir.

*
**

Les noms de ces camps résonnent étrangement dans nos mémoires ; ils rendent tristement célèbres un grand nombre de localités d'Allemagne, et marqueront longtemps de leur malédiction la géographie de ce pays.

A Auschwitz mourut, à une date inconnue, Félicie LEWIN, étudiante en Philologie germanique, membre de l'Armée Belge des Partisans, arrêtée le 20 avril 1942, en même temps que Jean GUIL-
LISSEN.

A Bayreuth mourut, le 3 avril 1944, Henry NOEL, ancien étudiant-ingénieur.

A Bergen-Belsen, mourut Guy-Fernand HANNECART, docteur en Droit (1926), membre du Directoire du Mouvement National Belge, qui a laissé le souvenir d'un écrivain de talent, et qui, s'il eût vécu, eût illustré les lettres françaises de notre pays. Rédacteur en chef de «La Voix des Belges», il fut traîné de camp en camp, longuement persécuté, jusqu'à l'assassinat.

C'est à Belsen également que moururent :

Hubert LEFEVRE, étudiant-ingénieur, arrêté à la frontière espagnole, comme il tentait de gagner l'Angleterre ;

Léon DISEUR, étudiant en Médecine, membre de l'Armée Secrète, arrêté en octobre 1941 ;

Fernand DEMOUSTIER, docteur en Droit (1930), arrêté au Palais de Justice, le 15 avril 1942, qui, après des séjours dans plusieurs camps, succomba le 16 mars 1945.

Yvonne POELMANS, étudiante en Médecine, qui avait été arrêtée en janvier 1943 pour avoir hébergé des Juifs, fut transportée de Mauthausen à Bergen-Belsen avec deux cent cinquante malades, dont quatre seulement survécurent. Elle y mourut en avril 1945.

A **Birkenau** mourut, en janvier 1944, Siegfried KLEINHAUS, docteur en Médecine (1939), qui avait soigné des résistants et des réfractaires, et qui avait été arrêté en septembre 1943.

A **Bochum** ce fut, le 2 mars 1944, Lucien URDAL, étudiant en Philosophie et Lettres.

Venant de Bochum, Louis SCHMIDT, mourut à **Breslau** le 13 février 1944.

Louis SCHMIDT était membre permanent du Conseil d'Administration de l'Université, bourgmestre de la commune d'Etterbeek et président du Conseil provincial du Brabant. Ancien combattant de 14-18, sa brillante conduite au front lui avait valu les plus flatteuses citations, et il avait terminé cette guerre comme lieutenant d'artillerie.

Homme politique d'une probité que tous se plaisaient à proclamer, administrateur expérimenté et compétent, il fut un bourgmestre de la plus haute valeur, et ses initiatives unanimement appréciées ont marqué d'une trace profonde l'évolution de la commune qu'il administra.

A l'Université, qu'il aimait et défendait, il prenait part activement aux délibérations du Conseil.

Sous l'occupation, tous ses discours, toutes ses proclamations respiration le courage inflexible du citoyen qui n'abdique jamais. « Je dois, dit-il au moment de la suspension des cours qui lui valait, puisqu'il était de ceux qui l'avaient décidée, sa suspension comme bourgmestre, je dois, forcé et contraint par l'autorité ennemie, cesser d'exercer, pendant la période d'occupation de notre pays, mes fonctions actives de bourgmestre d'Etterbeek, sans que pour cela je me considère dépossédé de la nomination que m'a conférée le Roi. »

Le 21 avril 1942, l'ennemi l'arrêtait et l'incarcérait à Saint-Gilles, puis à Aix-la-Chapelle, à Dusseldorf, à Bochum. Transféré à Breslau en février 1944, alors qu'il était atteint d'une pneumonie, il y mourut le 13, sans soins, mais entouré de quelques détenus belges qui tâchaient de reconforter par leur affection ce compatriote de soixante-sept ans, dont la noble figure n'avait pu manquer de les frapper. (1)

A **Buchenwald** mourut le baron René GREINDL, ingénieur civil (1922), membre de l'Armée Secrète. C'est le 20 février 1945

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-40 à 1944-45, p. 173.

que l'ennemi, enragé de ses défaites, l'assassina au moyen d'une piquette.

A Dachau moururent Janine GOLDSOBEL, docteur en Droit (1939), membre du Front de l'Indépendance et Albert LAMBOTTE, étudiant en Droit, membre de l'Armée Secrète (le 20 avril 1945).

C'est pendant leur transport vers Dachau que Jacques BUFQUIN DES ESSARTS, étudiant en Droit et Jacques DELANGE, docteur en Droit (1932), périrent étouffés dans le wagon sans air où ils étaient enfermés. Tous deux partaient rejoindre l'Angleterre après une activité féconde de résistants.

A Dora (Nordhausen) mourut Jean VROMAN, docteur en Droit (1924), avocat à Anvers.

A Dora aussi, le 8 novembre 1944, Jules FERON, étudiant en Médecine, arrêté en France où il s'occupait d'aider aux invasions; le 20 mars 1945, Marcel DE KEYSER, ingénieur civil (1920), capitaine de réserve et membre de l'Armée Secrète, et, au début d'avril 1945, Maxime VAN PRAAG, docteur en Droit (1932), agent de renseignements.

A Dora encore, le 1^{er} avril 1945, Roger JENET, docteur en Sciences naturelles (groupe des Sciences chimiques, 1938), membre du Service de Renseignements et d'Action Marc-Luc, lieutenant A.R.A. Roger JENET avait été arrêté le 3 février 1943; il vit Breendonck, Huy, Vucht, Sachsenhausen, Gross-Rosen pour être exterminé enfin à Dora-Nordhausen.

Enfin, dans la nuit du 6 au 7 avril 1945, mourut, au cours de l'évacuation du camp, Jean BRAEM, docteur en Droit (1929), directeur au Greffe du Sénat, agent de renseignements (Groupe Samoyède).

Au camp d'Esterwegen fut torturé Franz ROCHAT, pharmacien (1934), qui, arrêté en février 1942, mourut après son transfert à la forteresse d'Untermassfeld, le 6 janvier 1945. Franz ROCHAT était agent de renseignements et d'action au Service Mill.

A Flossenbourg mourut, le 16 mars 1945, Yves van der BURCH, étudiant en Philosophie et Lettres (groupe Histoire), lieutenant A.R.A., arrêté le 13 juillet 1943. Dans le même camp se trouvait Nicolas WOLFF, étudiant en médecine, agent de renseignements. Le 22 avril 1945, il fut abattu au cours d'une « marche de la mort ».

Ainsi appelait-on les évacuations à marches forcées des camps dont approchaient les armées alliées, étapes terribles auxquelles les tortionnaires soumettaient des détenus exténués, malades et affamés.

A **Genaeker** (Flossenburg) le 17 mars 1945, ce fut Léo-Auguste HAMMEL, étudiant en Sciences mathématiques, agent de Renseignements (Service Bayard).

A **Gröditz** mourut, le 17 mars 1945, Eugène BOSSIROY, docteur en Droit, officier aviateur de réserve qui après avoir été prisonnier de guerre puis rapatrié, fut membre de l'Armée Secrète et arrêté à Paris alors qu'il tentait de gagner l'Angleterre.

Le camp de **Gross-Rosen** vit mourir Georges DEBROUX, docteur en Droit (1935), rédacteur d'un journal clandestin d'Anvers (13 novembre 1944) ; Jean DARDENNE, docteur en Droit (1933), (30 novembre 1944), Jacques DEHEM, candidat notaire (1922), membre de l'Armée Secrète, arrêté en juin 1942, mort le 13 novembre 1944, Amédée MICLOTTE, docteur en Philosophie et Lettres (groupe Philologie classique), adjudant A.R.A., ainsi qu'André GUILLET, étudiant à l'École de Commerce, officier de l'Armée Secrète.

A **Gusen-Linz**, mourut Jacques LETEN, étudiant en Droit, membre de l'Armée Belge des Partisans.

A **Hagenow**, Guy RAQUEZ, étudiant-ingénieur.

A **Lingen**, Georges ROYEN, étudiant en Droit, membre de l'Armée Secrète, mourut le 8 juin 1944.

Au camp de **Neuengamme** disparurent Fritz BARNICH, pharmacien (1920), arrêté comme otage pour la ville d'Arlon le 25 août 1944 ; Willy CHALMAGNE, étudiant en Pharmacie, qui avait connu Breendonck à ses débuts et qui succombait le 31 janvier 1942, et Michel LIVERANT, docteur en Droit (1935), agent S.R.A., qui mourut le 7 mars 1945.

C'est à Neuengamme aussi qu'avait échoué, après un long calvaire commencé à Breendonck, René BLIECK, docteur en Droit (1935). Arrêté le 21 juin 1941, comme communiste, il était traîné de camp en camp. Il était évacué en mai 1945 vers Lubeck, lorsque les derniers survivants des camps étaient soustraits aux forces de la Libération, puis enfin chargé sur un bateau que les Allemands jetèrent volontairement au milieu des bombardements.

A **Oranienburg** mourut, dans les chambres à gaz, Roger BAYEZ, étudiant en Sciences physiques, membre de l'Armée Secrète. Le Docteur Raoul DESSIENNES y contracta la tuberculose en soignant les innombrables tuberculeux du camp, en les réconfortant surtout par sa présence, car les soins médicaux étaient impossibles à donner. Arrêté comme membre de l'Armée Belge des Partisans, il fut emporté par la maladie le 25 février 1945. A Oranienburg encore mourut Jean BASTIEN, docteur en Droit, ancien combattant d'Espagne, un des chefs de l'Armée Belge des Partisans, arrêté en 1942, torturé à Breendonck, puis envoyé au travail forcé. Il succomba en décembre 1944.

A **Ravensbrück** mourut, le 13 novembre 1944, Elise BINARD, étudiante en Médecine, membre des Milices patriotiques du Front de l'Indépendance, et, le 25 février 1945, Annette CAHEN, étudiante en Pharmacie, membre de l'Armée Belge des Partisans.

Au camp de **Vaihingen** mourut, le 5 février 1945, Jean DOPCHIE, ingénieur commercial et licencié en Sciences économiques (1921), qui, après avoir fait son devoir comme officier de réserve, était resté en France comme officier d'un service de renseignements.

Partant du même camp, mourut en avril 1945, au cours d'une «marche de la mort», Fernand CLAESEN, docteur en Médecine (1923), membre du Front de l'Indépendance.

Les traitements inhumains des camps d'extermination allemands avaient raison des plus robustes constitutions.

Des hommes forts, des jeunes gens pleins de santé étaient abattus par la torture et les privations, minés par la maladie, souvent achevés par une exécution sommaire ou par l'hécatombe d'une chambre à gaz.

A **Zwieberg** mourut Georges LANDAUER, ingénieur civil, arrêté à Arles le 6 mars 1944. Attaché neuf heures sous la neige, battu sauvagement, laissé ensuite sans nourriture, il mourut de pneumonie, et fut jeté sur un charnier parmi les centaines d'autres cadavres.

Et combien en avons-nous vu, qui, délivrés de cet enfer par la Libération de l'Europe, ne revirent les leurs que pour mourir dans leurs bras ?

Le Dr PETITJEAN, déporté en Allemagne, mourut à son

retour, comme Gustave MASUY, ingénieur civil des Mines (1935) et ingénieur géologue (1938), résistant arrêté dès le 1^{er} décembre 1942, torturé à Breendonck, déporté, et retrouvé par les Alliés dans le camp de Dora. Soigné dans des hôpitaux américains, il fut ramené à Bruxelles, où il mourut le 9 juin 1945.

Camille CARIAT avait été interné comme prisonnier de guerre en 1940. Il en était revenu, la santé altérée. Il reprit alors ses études d'ingénieur, mais arrêté comme résistant en 1944, mis au secret à Saint-Gilles, il devait s'aliter dès la libération, et, miné par la maladie, succomber le 21 janvier 1945.

*
**

Albert FRANÇOIS, docteur en Droit (1902), personnalité en vue et connue pour son attachement aux institutions démocratiques, avait établi chez lui, dès 1939, un bureau de recrutement tchécoslovaque. En février 1940, à soixante ans, il s'engage dans la Légion Etrangère. Après l'armistice français, il demeure en France non occupée comme Haut Commissaire belge. Il s'occupe activement de lignes d'évasion vers l'Espagne. Arrêté en 1943, interné à Fresnes, puis déporté à Buchenwald, il en revient en juin 1945, mais succombe le 24 janvier 1946. Sa femme, arrêtée aussi, avait péri à Ravensbrück.

*
**

La Résistance ne fut pas seulement, — comme on se l'imagine trop souvent — une action subreptice se déroulant dans l'ombre ; les victimes de la Résistance ne furent pas seulement des condamnés et des déportés.

Il y eut des combats : sabotages surpris, escarmouches entre Résistants en groupe et Allemands ou « Noirs », guérilla dans le maquis.

Là aussi il y eut des morts.

Sally GOUDSMIT, docteur en Médecine (1935), membre de l'Armée Belge des Partisans, est blessé et arrêté. Il succombe à la prison Saint-Léonard (Liège) le 10 septembre 1942.

Fernand WOLFF, ingénieur civil des Mines (1931), périt dans un combat le 7 décembre 1943.

André JADOT, licencié en Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fut nommé en 1940 suppléant à la Faculté de Philosophie et Lettres de notre Université.

Désignation délicate que celle de ce jeune patriote, membre de l'Armée Belge des Partisans, pour un cours de littérature allemande que l'ennemi entendait réserver à l'un des siens.

André JADOT fut tué par une rafale de mitraillette au cours d'une action de sabotage dans la région de Liège, le 5 février 1944 (1).

Jean-Emile ALTORFER, ingénieur civil des Mines (1937), du Groupe de Namur de l'Armée Belge des Partisans, fut tué le 29 juin 1944.



Il convient d'évoquer avec une particulière ferveur le nom d'un homme qui sut réunir en lui toutes les vertus de notre Université Résistante : le professeur Charles VANDER PUTTEN.

Professeur ordinaire à la Faculté des Sciences Appliquées, Charles VANDER PUTTEN, officier de réserve fait prisonnier à la capitulation, s'occupe, dans son « Oflag », de jeter les bases d'un mouvement de résistance. Libéré en août 1940, il contribue à la création de la Légion Belge, plus tard englobée dans l'Armée Secrète.

Arrêté le 8 mai 1942, il est relâché le 2 novembre, « provisoirement ». En effet, l'ennemi l'arrête à nouveau le 3 mars 1943, sur la foi, d'ailleurs, d'indices assez légers. Il est condamné à onze mois de prison, mais on sait que, chez les Allemands, la durée de la détention n'avait aucun rapport avec la condamnation (quand il y en avait une). Interné successivement à Merxplas, à Vucht, à Oranienburg-Sachsenhausen, refoulé sur Lubeck, il est enfin délivré par les Russes, soigné dans un hôpital américain, ramené à Bruxelles, dans un état de délabrement physique indescriptible.

Avec le courage, le moral indomptable dont il n'avait jamais cessé de faire preuve, il essaie de reprendre toutes ses occupations, mais, le 30 novembre 1946, la maladie a raison de cette nature d'élite, et notre pays perd en lui l'un de ses meilleurs citoyens (2).

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-40 à 1944-45, p. 190.

(2) Voir Rapport de l'U.L.B., 1946-47, p. 128.

V

LE GROUPE «G»

Peu après la fermeture de l'Université, quelques jeunes gens, — étudiants et diplômés récents — organisent un groupe de Résistance. C'étaient des amis qui avaient œuvré ensemble au cercle «Le Libre Examen», et qui étaient profondément imprégnés des principes de l'Université.

L'âme de ce nouveau groupe était un jeune ingénieur civil mécanicien-électricien de la promotion 1940, Jean BURGERS.

BURGERS appartenait à la génération tourmentée qui eut vingt ans lors de la guerre d'Espagne, ou lors de Munich. Cette génération-là n'a connu l'Italie que mussolinienne, l'Allemagne que nazie, l'Espagne que déchirée. Elle avait à peine appris à réfléchir, cette génération, qu'elle vit se poser devant elle les problèmes les plus redoutables, qui ressortissaient moins à la politique qu'à la pure morale. Elle vit, une fois le crime consommé, l'abdication devant la force, elle entendit les appels au «travail», elle reçut l'exemple de la passivité.

Certains avaient voulu lui apprendre, à cette génération, à douter d'elle-même, de sa générosité naturelle, de la Justice. Voilà longtemps que des journaux, des partis politiques, des groupes philosophiques, enseignaient le respect de la force, le mépris de la tolérance et de la liberté, proposaient à l'admiration de la jeunesse les régimes fondés sur la haine des races, l'infailibilité du Chef, la négation des Droits de l'Homme.

Quoi d'étonnant si certains milieux, certaines écoles, conduisirent tout droit tant de jeunes à la trahison ?

Il n'en est que plus remarquable que certains n'aient jamais douté, jamais dévié de la saine voie de la raison, jamais écouté les mensonges des autorités suspectes, et ceux-là, comme ils condamnèrent le fascisme lors de ses agressions, comme ils condamnèrent les envahisseurs de l'Espagne, ceux-là condamnèrent aussi et presque sans y penser, la collaboration avec l'ennemi, sous toutes ses formes, même les plus voilées : ceux-là ne doutèrent jamais de la victoire.

Et parmi ceux-là fut Jean BURGERS.

Les années qui précédèrent la guerre le voient prendre part avec enthousiasme aux discussions passionnées du cercle « Le Libre Examen », dont il est assidu. Il collabore à la rédaction des « Cahiers du Libre Examen », et là, ses conceptions nettes, sans compromissions, se dessinent lumineusement.

En 1940, BURGERS est étudiant de cinquième année à la Faculté des Sciences Appliquées. Il prend part à l'exode en masse des jeunes vers la France.

Il en revient, marié avec une de ses camarades de l'Université, — qui deviendra par la suite sa collaboratrice la plus dévouée dans la Résistance — il passe son dernier examen en octobre, et se trouve face à la vie, en ce début d'occupation.

Que l'on nous parle maintenant de « l'atmosphère de 40 », du souci général de « sauver l'essentiel » ! Cela pouvait exister dans certaines sphères : dans celles où des personnages graves et clairvoyants prédisaient la victoire allemande, ou, tout au moins, la paix de compromis.

Dans ces sphères où l'on se faisait une raison, très facilement parfois. Mais, heureusement pour l'honneur de notre pays, il n'y avait pas que des sages. Il y avait de jeunes fous, qui, dès 1940, rédigeaient des tracts ; qui, dès 1940, amassaient laborieusement les armes et les explosifs qui pourraient servir un jour ; qui, dès 1940, entreprenaient de monter des émetteurs radio-électriques.

Ces fous étaient particulièrement nombreux dans les milieux jeunes du libre-examinisme bruxellois. Déjà, dans ces milieux, un chef se dessine : Jean BURGERS, bientôt devenu d'ailleurs le clandestin Fernand Gérard, qui a fondé une organisation de sabotage où tout sera technique, où le rendement sera la préoccupation dominante, où l'étude sera reine.

1943... Le groupe est devenu le Groupe G, il couvre la Belgique entière, ses actions coordonnées exaspèrent l'ennemi. BUR-

GERS, qui n'est plus Gérard que pour les anciens, qui pour tous est devenu Georges De Leers, est le centre, le moteur inlassable de ce vaste corps plein de vie.

1944... Une alerte, puis l'orage. BURGERS est arrêté, avec plusieurs membres de son état-major.

Grâce au dévouement de ses camarades, grâce aussi à la vénalité allemande, le pire est évité — provisoirement. BURGERS ne sera pas jugé. Il sera déporté à Buchenwald comme prisonnier politique. Le silence se fait.

Après la libération, la nouvelle parvient : convaincu d'action — quand même et malgré tout — d'action résistante dans le sein même du camp, BURGERS a été exécuté par pendaison le 6 septembre 1944 (1).

Quoique les cadres supérieurs du Groupe G se soient formés au sein des milieux de notre Université, bientôt, grâce au génie organisateur de BURGERS, se constituèrent les cadres subalternes, et « la base ». Là, tous les milieux et toutes les opinions philosophiques se retrouvèrent : comptaient seuls le patriotisme, le dévouement, et, parfois, certaines compétences techniques. Les ouvriers du rail, des téléphones, les électriciens et les mécaniciens furent particulièrement nombreux au sein du groupe.

Tous ces braves firent magnifiquement leur devoir, et beaucoup donnèrent leur vie pour la liberté.

D'autres, déportés, revinrent des camps dans un état si pitoyable que de longs soins furent indispensables pour les ramener à la santé. Encore n'y parvint-on pas toujours.

Cette tâche très lourde fut celle de la « Fondation du Groupe G », créée après la Libération grâce à la patriotique philanthropie de quelques amis du Groupe.

*
**

Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les actions qui illustrèrent le Groupe G : paralysie des canaux, paralysie progressive du réseau ferré d'importance stratégique, arrêt de la distribution d'énergie électrique aux usines travaillant pour l'ennemi, transmission régulière de renseignements.

Dans ce livre inspiré par la piété, rappelons seulement les noms

(1) Cf. Bulletin Technique de l'A.I.Br., 1946, N° 1, p. 17, et Alumni, numéro spécial, novembre 1945, T. XV, p. 5.

des victimes qui ont appartenu à notre Université, qui furent deux fois des nôtres, dont les noms seront rappelés à nos élèves futurs aux anniversaires douloureux comme aux jours des glorieuses commémorations.

Richard ALTENHOFF, ingénieur civil mécanicien-électricien (1938), était chef du Service Matériel au Groupe G, lorsqu'il fut arrêté, en 1943, après avoir pris part à plusieurs coups de main. Le dernier réussit à faire évader des Juifs que l'on déportait vers l'Allemagne. Cette action entreprise en commun par le Groupe G et l'Armée Belge des Partisans valut l'arrestation d'ALTENHOFF et de Georges LIVSCHITZ. L'ennemi, en interrogeant ALTENHOFF, ne put lui arracher aucun renseignement utile, et son arrestation n'entraîna celle d'aucun de ses collaborateurs.

Il fut odieusement torturé à Breendonck, et disparut dans cet enfer — probablement fusillé — sans qu'on soit parvenu à percer l'obscurité qui entoure sa fin.

Richard LIPPER était étudiant à l'Ecole de Commerce, et, au moment de la fermeture de l'Université, il était inscrit en dernière année. C'était un étudiant actif, membre du comité du Cercle Solvay, secrétaire-adjoint de l'Association Générale des Etudiants; il prit une large part à l'organisation des cours clandestins au sein de son Ecole.

Entré ensuite au Groupe G, il y dirigea le service « Matériel » pour la région du Brabant, puis fut adjoint au chef National du Matériel.

Le 8 décembre 1943, l'ennemi réussissait un coup de filet, et arrêtait LIPPER.

Sans jugement, LIPPER fut exécuté comme « otage », le 17 février 1944. La dernière lettre qu'il écrivit à sa mère est si empreinte de noble sérénité devant la mort, elle respire tant de fidélité aux principes philosophiques qui avaient guidé sa vie, que les camarades de LIPPER, les membres du Cercle Solvay, en coulèrent dans le bronze la phrase essentielle. En pleine occupation, et dans la clandestinité, ils firent frapper une médaille aux traits de leur ami; et le revers de cette médaille reproduit simplement, dans la belle écriture ferme du héros, ces mots si simples: « Ma petite maman adorée, je vais être fusillé dans deux heures. Ton fils saura mourir dignement, grâce à toi, grâce aux principes élevés que tu lui as inculqués. »

Au cours de la première délibération d'examens qui suivit

la Libération, le jury de l'École de Commerce s'honora de proclamer Richard LIPPER ingénieur commercial à titre posthume.

*
**

L'arrestation de LIPPER s'accompagna de plusieurs autres, dans l'espace de quelques jours, puis, grâce au courage de ceux qui, arrêtés, résistaient aux interrogatoires et ne livraient pas l'ombre d'une piste, l'alerte passa, le Groupe G put poursuivre son action.

Jean-Louis THIBERT, étudiant en Sciences naturelles (groupe des Sciences chimiques), était en seconde année de licence lors de la suspension des cours.

Il avait constitué au sein du Groupe G une cellule de base, c'est-à-dire un petit groupe d'hommes résolus, accomplissant de leurs mains les actions que l'Etat-Major avait décidées. **Or, cette cellule était composée exclusivement d'étudiants de l'Université.**

Son arrestation fut suivie d'une déportation au camp de Mauthausen, d'où il ne devait jamais revenir. C'est également à Mauthausen que mourut Marcel DENUIT, candidat-notaire (1933), un autre membre actif du Groupe.

Georges MARCQ, docteur en Droit (1938) et avocat à Bruxelles, arrêté en 1943, fut relâché par l'ennemi au début de 1944, ayant réussi à dissimuler son action de résistant, et à persuader l'ennemi que son arrestation était le résultat d'une erreur. Les règles des mouvements de Résistance voulaient qu'un homme arrêté, puis relâché, cessât toute activité dangereuse au sein de son mouvement, car il constituait un point particulièrement vulnérable.

Georges MARCQ ne put se résoudre à une telle inaction, et décida de passer de la lutte clandestine à la lutte ouverte, de gagner l'Angleterre et de rejoindre les forces de la Libération. Il partit en avril 1944, mais hélas, arrêté en France, il fut déporté et mourut au début de l'année 1945.

Maurice WALLON, étudiant en Pharmacie, entré dans les cadres henruyers du Groupe G, fut arrêté en 1944, et mourut à Buchenwald en janvier 1945.

En mémoire de ces Résistants, l'Université a tenu à désigner sous le nom de « Square-Groupe G » le jardin carré qu'entourent les Facultés des Sciences et des Sciences Appliquées, ce jardin que traversèrent si souvent BURGERS, ALTENHOFF, THIBERT.

Une plaque commémorative en perpétue le souvenir.

VI

LES ASSASSINATS

Une des flétrissures qui marquera le plus profondément l'occupation, ce fut l'encouragement constant que les Allemands donnèrent à l'assassinat pur et simple, pour des raisons politiques, philosophiques, ou simplement par «représailles».

Dans un journal collaborateur, une accusation était portée : un nom était livré en pâture à la haine.

Aucun droit de réponse, aucune défense possible.

Le journaliste s'attaquait à un homme désarmé.

Quelques jours après, cet homme était assailli, chez lui, dans la rue, n'importe où, par une bande armée jusqu'aux dents, qui, lâchement, l'abattait.

Les Allemands, alors, empêchaient toute enquête, toute poursuite. Il n'était plus question de rien.

Ainsi furent abattus des hommes dont le crime était d'être franc-maçons et patriotes, ainsi furent abattus de bons citoyens sur lesquels les traîtres se vengeaient d'être des traîtres.

*
**

Ce fut d'abord, après un article haineux du journal «Cassandre», l'assassinat retentissant de Georges PETRE, docteur en Droit, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles, bourgmestre de Saint-Josse.

Georges PETRE, haut dignitaire de la Franc-Maçonnerie avait été dénoncé comme tel, et à diverses reprises, à l'attention de l'ennemi et de ses collaborateurs. Comme c'était un homme de bien et un grand citoyen, il devait attirer sur lui le ressentiment des Allemands et des traîtres, comme Louis SCHMIDT, bourgmestre d'Etterbeek, comme Paul-Emile JANSON, ancien ministre dont les noms ont été évoqués déjà.

En dépit du silence fait par l'occupant et sa presse sur cet attentat ignoble, la nouvelle s'en répandit instantanément, et une foule innombrable se pressa sur le parcours du cortège funèbre, digne et silencieuse manifestation de sympathie et d'horreur.

Raoul ENGEL fut assassiné dans la rue, en plein jour, pour les mêmes motifs. Il était également docteur en Droit et avocat à la Cour d'Appel. Depuis l'assassinat de Georges PETRE, il se savait désigné ; il prit ses dernières dispositions, mais dédaigna de fuir. Le 24 février 1943, il était abattu.

Jean HOLLENFELTZ, docteur en Médecine (1924) et fervent patriote arlonnais, paya de sa vie la lutte qu'il mena contre les tentatives de germanisation de notre Lorraine belge. Des valets de l'ennemi l'abattirent au coin d'une rue, le 25 août 1944.

Dans l'affolement de la débâcle proche, les assassinats prirent d'ailleurs l'allure de massacres.

Charleroi, le Hainaut tout entier furent témoins de scènes de sauvagerie particulièrement odieuses.

Jules BIESMAN, docteur en Médecine (1932), membre du Front de l'Indépendance, fut «arrêté» par des traîtres et assassiné à Bougnies, le 8 juillet 1944.

Paul COTTON, docteur en Médecine (1924), lieutenant A.R.A., fut parmi les victimes de Charleroi, lors de la tuerie du 18 août 1944, tandis que le pharmacien Edgard SAMAIN, était assassiné par les brigades de traîtres qui parcouraient le pays entier.

VII

LES PERSECUTIONS RACISTES

Tant que la guerre n'aura pas été mise définitivement hors la loi par les peuples, comme elle l'est déjà dans la conscience des civilisés, les calamités qu'elle entraîne pourront être mises au compte de la fatalité, comme les épidémies ou les cataclysmes : soldats blessés ou tués au champ d'honneur, civils écrasés sous les bombardements, édifices, ouvrages d'art détruits, richesses englouties, tout cela, c'est la guerre ; résistants condamnés, ennemis politiques ou philosophiques arrêtés, main-d'œuvre réquisitionnée, tout cela, c'est peut-être encore la guerre, la guerre totale, et si la guerre est allemande, toute répression s'accompagne de tortures et de mort.

Mais de quel nom appeler l'extermination en masse, conformément à des plans soigneusement établis, de populations entières, pour la raison qu'un « théoricien » au cerveau primaire, admiré comme un génie par l'Allemagne entière, a fait cette merveilleuse découverte que ces populations constituaient une « race », et que, pour des raisons fumeuses où la raison n'a rien à voir, cette race devait être détruite ?

Les bas instincts sont flattés, la brute se déchaîne, les succès remportés sur les champs de bataille rendent le crime possible, l'état de guerre permet de le perpétrer sous d'hypocrites prétextes.

Dans notre pays, où l'Allemand essaye de sauver la face, le crime est savamment organisé : d'abord, ce sont les journaux, et

quelques publications spéciales, qui expliquent aux Belges que, dans leur propre intérêt, il convient qu'ils se protègent contre les Juifs; ensuite, pour faciliter cette protection, on oblige les Juifs à porter un insigne. Puis, ce sont les réquisitions et les mesures vexatoires. Alors commencent les rafles.

Les traditions de notre pays sont telles que ces diverses mesures sont, dès le début, très sévèrement jugées, et la propagande a fort à faire pour les justifier. Mais quand les rafles commencent, l'indignation se soulève. On explique qu'il ne s'agit que de gens illégalement installés chez nous, de nationalité indéterminée, se livrant au vagabondage, et qu'il s'agit de mettre au travail.

Cependant, l'impudent mensonge ne tarde pas à éclater à tous les yeux : des Belges de toujours, des personnes honorables, des travailleurs, des intellectuels de grande classe sont successivement arrêtés.

Graduellement, ils disparaissent. Par trains entiers, ils prennent le chemin de l'Allemagne, et là, des camps spéciaux les exterminent par une méthode scientifique d'asphyxie.

Disparition complète, sans un mot, sans une date.

Guère de témoins non plus : c'est un effacement.

C'est un crime collectif de peuple à peuple, dont le peuple allemand porte, collectivement, l'écrasante et déshonorante responsabilité.

Luba FINKLER, titulaire du certificat d'Etudes en Bactériologie (1935), chercheuse libre dans les laboratoires universitaires ;

Wolf GISCHLIDER, licencié en Sciences naturelles (groupe des sciences chimiques, 1938), arrêté en France et déporté vers la Pologne ;

Boris GOURARY, docteur en Droit, licencié en Sciences économiques ;

Louise KUBOWITZKI, licenciée en Sciences naturelles (groupe des Sciences géographiques, 1940) ;

Elisabeth MARX, infirmière diplômée de notre Ecole ;

Maurice MITCHNIK, ingénieur des Constructions civiles (1911), arrêté le 3 septembre 1943, déporté et mort à Auschwitz ;

Benjamin PINKOUS, étudiant en Pharmacie.

Saul PINKOUS, licencié en Sciences économiques et financières (1936), licencié en Sciences politiques (1938) et docteur en Droit (1938), blessé au cours de la campagne de 1940, et, une première fois évadé ;

Myriam RACHLIN, docteur en Sciences sociales (1934) ;

Madeleine SULZBERGER-LEVEL, docteur en Philosophie et Lettres (Philologie classique, 1930), professeur de Lycée, et son mari, Max-Raymond SULZBERGER, docteur en Philosophie et Lettres (Philologie classique, 1925) et Conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique, furent déportés dans les camps d'extermination et y disparurent, massacrés dans les chambres à gaz.

Les deux frères SIMONS, Hermann, docteur en Médecine, et Kurt, étudiant en Sciences économiques, étaient des Israélites allemands qui avaient dû fuir leur pays en 1934, après y avoir vu incendier leur propre maison. Le premier fut pris en Belgique, le second en France, pour être renvoyés en Allemagne et y mourir.

*
* *

Isidore GUNZBURG, professeur honoraire à la Faculté de Médecine, était une autorité dans le domaine de la Physiothérapie et du Rhumatisme. Réfugié en France, il était arrêté dès que la zone non occupée du début eût été envahie à son tour. Déporté en Allemagne malgré son âge, il n'en revint point (1).

Alexandre PINKUS, professeur ordinaire à la Faculté des Sciences, connu dans le monde savant pour ses travaux de chimie analytique, avait toujours refusé de se soustraire aux recherches, comme ses amis l'y engageaient.

Arrêté, il fut, par un raffinement de cruauté, envoyé à Varsovie, sa ville natale, pour y travailler à déblayer les décombres du ghetto...

Puis il fut assassiné (2).

(1) Voir Rapport de l'U.L.B., 1946-47, p. 122.

(2) Voir Rapport de l'U.L.B., 1939-45, p. 246.

VIII

LES COMBATS DE LA LIBERATION

Vint le débarquement des forces alliées en Normandie.

Il avait été préparé par une violente offensive aérienne contre les communications de l'ennemi ; il fut suivi de durs combats, jusqu'à la capitulation sans conditions de l'Allemagne.

Après la guerre sourde de la Résistance, nos compatriotes luttaient derechef au grand jour.

De nouvelles victimes tombèrent au champ d'honneur, soldats, aviateurs, ou résistants groupés en corps francs, collaborant avec les armées, et souvent leur ouvrant la voie.

François GUTT, ingénieur mécanicien-électricien (1939), tomba en combat, en Normandie. Enrôlé en Angleterre, il avait pris part au débarquement et commandait une batterie non loin de Caen, lorsqu'il fut tué en accomplissant une mission de nettoyage.

Henry GOLDSMIT, ingénieur commercial, lieutenant aviateur, tomba en service commandé, comme pilote de chasse, à Dubbeldam (Hollande), le 3 novembre 1944.

Robert MERTENS était étudiant de première année en Sciences naturelles et médicales en 1940. Ayant gagné l'Angleterre, il fit la guerre comme aviateur (premier sergent observateur), et, le 11 août 1944, au plus fort de l'offensive finale, il devait tomber en service commandé, non loin des côtes de Grande-Bretagne, au retour d'une mission de reconnaissance au-dessus des îles de la Frise.

Marcel BLANKSTEIN, ingénieur civil mécanicien-électricien (1935), et ingénieur des constructions aéronautiques, fixé au Congo au moment de l'agression, fit la guerre au Kenya, puis en Ethiopie, puis dans la R.A.F. sud-africaine où il devint navigateur, puis pilote. Il était stationné en cette qualité en Belgique, lorsque l'ennemi déposa les armes. Le 4 novembre 1945, son escadrille devait gagner l'Allemagne occupée. Au cours du déplacement, l'appareil de Blankstein s'écrasait au sol.

Au cours des combats de rues qui délivrèrent Paris, Louis BOULANGER, ingénieur civil mécanicien-électricien, qui habitait Montmorency, fut tué en essayant de gagner un abri.

*
* *

Dès le début de septembre 1944, les résistants de tous les mouvements prirent part à l'offensive. Dès les premiers jours, tombèrent Paul COULON, Léon LAISNEZ et Joseph LIENARD.

Paul COULON était ingénieur commercial et chef d'état-major du Luxembourg de l'Armée belge des Partisans. En mission lors de l'offensive des Ardennes, le 23 décembre 1944, il fut fait prisonnier et abattu par les Allemands.

Léon LAISNEZ, ingénieur civil des Mines (1939), commandait un groupe de l'Armée belge des Partisans, à Menin. Dès le 3 septembre 1944 il passa à l'action ouverte et fit prisonniers de nombreux Allemands désemparés par leur déroute. Le 4, comme il parlementait avec les officiers d'un groupe d'ennemis arborant le drapeau blanc, une mitrailleuse, traîtreusement dissimulée, l'abattit, lui et sept de ses hommes. *Fides germanica...*

Joseph LIENARD était pharmacien (1926) et membre de l'Armée belge des Partisans. Il fut fait prisonnier au cours d'un combat à Quevaucamps, le 4 septembre, et fusillé sur place.

Jean NOEL suivait les cours clandestins de première année en Sciences naturelles et médicales en 1943-44. Il appartenait en même temps à l'Armée Secrète et, en septembre 1944, se joignit comme volontaire aux troupes combattantes qui chassaient l'ennemi de la province d'Anvers. Il fut tué en plein combat à Wilmarsdonck, le 21.

Le 28 septembre, Jacques LIBIEZ, étudiant en Pharmacie, était tué dans une escarmouche de l'Armée Secrète, dont il était membre.

Paul RENOZ, licencié en Histoire (1943), s'engagea, dès la

Libération, au 21^e bataillon de Fusiliers. Il fut tué par un obus à Marmagen (Allemagne), le 22 septembre 1944.

René JAUNIAUX, ancien étudiant en Droit, s'engagea comme correspondant de guerre. Il fut tué en mission, alors qu'il suivait la 3^e armée américaine, à Unterkatz (Allemagne).

Raoul DE KEYZER, licencié en Philosophie et Lettres (groupe de la Philologie Romane, 1941), s'engagea, dès la Libération, et participa aux opérations dangereuses de déminage. Il fut tué par une mine le 7 juin 1945.

*
**

L'offensive libératrice fut précédée, nous l'avons dit, de l'indispensable préparation aérienne, de bombardements visant principalement les communications, ponts, chemins de fer, ouvrages d'art.

Hélas ! la proximité des habitations, surtout dans un pays à population dense, et l'imprécision inhérente aux bombardements, causèrent des victimes parmi la population civile, qui eut, elle aussi, son tribut à payer...

Dès 1943, un bombardement important dans le quartier de la gare et des casernes d'Etterbeek avait coûté la vie à de nombreuses personnes.

Raoul DUBOIS, ingénieur civil mécanicien-électricien (1930), et Edith DE MEULENEIRE, infirmière diplômée de l'Ecole de l'Université, furent au nombre des victimes de cette dure journée du 7 septembre 1943.

Malgré tous les efforts de la propagande ennemie, ces souffrances n'altérèrent en rien le moral de nos populations, qui ne se laissèrent jamais prendre au piège des articles, libelles, tracts, affiches, lettres circulaires, dénonçant les actions aériennes « inutiles », et « inconsidérées », et « dirigées contre les seuls civils », de nos alliés. Nos compatriotes constataient d'ailleurs que ceux-là mêmes qui protestaient hautement contre les souffrances infligées aux civils, n'avaient jamais trouvé le moindre mot de protestation contre les méthodes de la Gestapo, ni contre les assassinats de nos plus éminents concitoyens.

Henri DE NEVE, ingénieur civil des Mines (1906), fut tué dans le bombardement de Schaerbeek, le 8 mai 1944.

Laure et Claire WALLON, la première, docteur en Philosophie et Lettres (groupe Histoire, 1927), la seconde, pharmacienne (1927),

furent tuées au cours d'un bombardement à La Louvière, en juin, au plus fort de l'offensive.

*
**

Tout autres furent les bombardements de l'ennemi, une fois que celui-ci eût été chassé de notre territoire.

Des engins lancés de très loin, dont l'imprécision était totale, devaient exploser dans les grandes agglomérations avec, pour seul objectif, celui de détruire et de tuer, d'anéantir, en même temps que nos biens, notre moral, notre foi et notre espoir.

Dernier et criminel atout d'un agresseur désespéré.

*
**

Une bombe volante tomba, le 9 novembre 1944, non loin de l'avenue Louise, tuant un grand nombre de personnes, au nombre desquelles Edmond HENROTIN, docteur en médecine (1940), chargé de cours à l'Ecole d'Infirmières, et Robert RUTTEAU, ancien étudiant à l'Ecole des Sciences politiques et sociales.

Une autre bombe, tombée à Uccle, le 11 février 1945, tuait Pierre des CRESSONNIERES, docteur en droit, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats près la Cour d'Appel de Bruxelles, ainsi que son fils François, étudiant en médecine.

CONCLUSION

Les pages qui précèdent auront fait ressortir le nombre de ceux qui, spontanément, firent plus que leur devoir : ceux-là offrirent leur vie sans obéir à d'autre injonction qu'à celle de leur conscience.

Pour ceux qui restent, et qui vivent attachés aux valeurs spirituelles qui sont la raison d'être de notre Université, il est émouvant de penser au nombre exceptionnel des héros qui furent formés à l'École du Libre Examen. Ceux-là avaient raisonné leur attitude, discuté avec eux-mêmes de leur propre sacrifice.

La tête froide, ils sont entrés dans la lutte avec l'ennemi commun de leur pays et de l'idéal qui avait nourri leurs études.

Par eux, les principes exaltants, les droits de la pensée, la liberté scientifique, sortent grandis de l'épreuve.

REPertoire ALPHABETIQUE
DES NOMS CONTENUS DANS LE "LIBER MEMORIALIS"

ABRÉVIATIONS

1° Académiques.

| | | | |
|-----------|-----------------------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| C.A. | Membre du Conseil d'Administration. | | |
| Dr | Docteur | } en } | Phil.Lett. Philosophie et Lettres. |
| Lic. | Licencié | | Phil.Class Id. Groupe Philologie classique |
| E. | Etudiant | | Phil.Rom. Id. Philologie romane. |
| A.E. | Ancien étudiant | | Phil.Germ. Id. Groupe Philologie germanique. |
| P.O. | Professeur ordinaire | | Hist. Id. Groupe Histoire. |
| P.H. | Professeur honoraire | | Drt Droit. |
| P.E. | Professeur extraordinaire | | Sc.Nat. Sciences Naturelles. |
| C.C. | Chargé de cours | | Sc.Phys. Sciences Physiques. |
| Sup. | Suppléant | | Sc.Math. Sciences Mathématiques. |
| Ass. | Assistant | | Sc.Chim. Sciences Naturelles. Groupe Chimie. |
| | | | Sc.Géog. Sciences Naturelles. Groupe sciences géographiques. |
| | | | Méd. Médecine. |
| | | | Pharm. Pharmacie. |
| | | | Sc.App. Sciences Appliquées. |
| | | Sc.Po. Sciences Politiques. | |
| | | Sc.Adm. Sciences Administratives | |
| | | Sc.Ec. Sciences Economiques. | |
| | | Ec.Fin. Economie Financière. | |
| | | Péd. Sciences Pédagogiques. | |
| Ing.C. | Ingénieur civil | Mi. des Mines. | |
| | | C. des Constructions. | |
| | | M.E. Mécanicien-électricien. | |
| E.Ing. | Elève-ingénieur | | |
| Ing.Com. | Ingénieur commercial | | |
| E.Com. | Etudiant à l'Ecole du Commerce. | | |
| Cand.Not. | Candidat-Notaire. | | |
| Pharm. | Pharmacien. | | |
| Inf. | Infirmière diplômée de l'Ecole d'Infirmières. | | |
| Ch. | Chercheur. | | |

2° Militaires, résistantes et civiles.

| | |
|--------|----------------------------------------------------|
| A.T. | Militaire des armées de terre. |
| Av. | Aviateur. |
| Rés. | Résistant reconnu. |
| A.P. | Membre de l'Armée Belge des Partisans. |
| A.S. | Membre de l'Armée Secrète. |
| G. | Membre du Groupe G. |
| M.N.B. | Membre du Mouvement National Belge. |
| M.N.R. | Membre du Mouvement National Royaliste. |
| S.R.A. | Membre d'un Service de Renseignements et d'Action. |
| F.I. | Membre du Front de l'Indépendance. |
| Fid. | Membre de la Brigade Fidelio. |
| J.G.S. | Jeune Garde Socialiste clandestine. |
| R.N.J. | Rassemblement National des Jeunes. |
| Ot. | Exécuté comme otage. |
| Civ. | Victime civile. |

| | | | |
|----------------------------------|-----------------|----------------------|----------------|
| ALTENHOFF, Richard. | Ing.C.M.E. | G. | 34, 35 |
| ALTORFER, Emile. | Ing.C.Mi. | A.P. | 29 |
| BAECKE, Louis. | Dr Méd. | A.T. | 10 |
| BARBANSON, Jean. | Ing.Com. | A.T. | 9 |
| BARNICH, Fritz. | Pharm. | Ot. | 26 |
| BASTIEN, Jean. | Dr Drt | A.P. | 27 |
| BAYEZ, Roger. | E.Sc.Phys. | A.S. | 27 |
| BECKENHAUPT, Charles. | P.O.Phil.Lett. | Civ. | 13 |
| BELPAIRE, Roger. | E.Com. | Rés. | 22 |
| BENEDICTUS, Louis. | Lic.Sc.Phys. | A.T. | 11 |
| BENENSOHN, Saül. | E.Phil.Lett. | F.I. | 20 |
| BERTIAU, Herman. | Dr Méd. | M.N.B. | 21 |
| BERVOETS, Marguerite. | Dr Phil.Rom. | A.S. | 20 |
| BEZERIE, Louis. | E.Drt. | A.T. | 9 |
| BIESMAN, Jules. | Dr Méd. | F.I. | 38 |
| BINARD, Elise. | E.Méd. | F.I. | 27 |
| BLANCKSTEIN, Marcel. | Ing.C.M.E. | Av. | 44 |
| BLIECK, René. | Dr Drt | Civ. | 26 |
| BOSSIROY, Eugène. | Dr Drt | A.S. | 26 |
| BOULENGER, Louis. | Ing.C.M.E. | Civ. | 44 |
| BRACHET, Pierre. | Dr Drt | A.T. | 8 |
| BRAEM, Jean. | Dr Drt | S.R.A. | 25 |
| BUFQUIN des ESSARTS, Jacques. | E.Drt. | Mil. | 25 |
| BURGERS, Jean. | Ing.C.M.E. | G. | 31, 32, 33, 35 |
| CAHEN, Annette. | E.Pharm. | A.P. | 27 |
| CAMUS, Camille. | Ing.C.Mi. | Civ. | 14 |
| CARIAT, Camille. | E.Ing. | S.R.A. | 28 |
| CAVENAILLE, Paul. | Dr Drt | Rés. | 22 |
| CHALMAGNE, Willy. | E.Pharm. | Rés. | 26 |
| CLAESSEN, Fernand. | Dr Méd. | F.I. | 27 |
| CLERIN, Jacques. | E.Sc.Po.Adm. | S.R.A. | 18 |
| COLONVAL, Jacques. | E.Méd. | Rés. | 22 |
| COPPENS, Jean. | E.Drt. | A.P. | 20 |
| COTTON, Paul. | Dr Méd. | Ot. | 38 |
| COULON, Paul. | Ing.Com. | A.P. | 44 |
| COURTOIS, Pierre. | Lic.Phil.Class. | S.R.A. - A.S. | 14 |
| CRABBE, Joseph. | Dr Drt | A.T. | 10 |
| DARDENNE, Jean. | Dr Drt | Rés. | 26 |
| DEBROUX, Georges. | Dr Drt | Groupe Buysaert | 26 |
| DECLOEDT, Jean. | Ing.C.M.E. | Av. | 13 |
| DEFLANDRE, Jacques. | E.Drt. | A.T. | 11 |
| DEGUELDRE, Georges. | Ing.C.Mi. | Rés. | 19, 20 |
| DEHEM, Jacques. | Dr Drt | A.S. | 26 |
| DE KEYSER, Marcel. | Ing.C. | A.S. | 25 |
| DE KEYZER, Raoul. | Lic.Phil.Rom. | A.T. | 45 |
| DELANGE, Jacques. | Dr Drt | A.T. | 25 |
| DE LANSHEERE, William. | Dr Drt | A.T. | 10 |
| DE MARNEFFE, Alphonse. | Dr Drt | A.T. | 11 |
| DE MEULENEIRE, Edith. | Inf. | Civ. | 45 |
| DEMONCEAU, Marcel. | Lic.Sc.Ec.Fin. | S.R.A. - A.S. | 21 |
| DEMOUSTIER, Fernand. | Dr Drt | Rés. | 23 |
| DE NEVE, Henri. | Ing.C.Mi. | Civ. | 45 |
| DENUIT, Marcel. | Cand. Not. | G. | 35 |
| DEPELSENAIRE, Albert. | Dr Drt | A.P. | 22 |

| | | | |
|---------------------------------|----------------|--------------------|------------|
| DERSCHEID, Jean-Marie. | Dr Sc.Nat. | S.R.A. | 19 |
| DERYCKE, Franz. | Dr Drt | Rés. | 22 |
| DES CRESSONNIERES, François. | E.Méd. | Civ. | 46 |
| DES CRESSONNIERES, Pierre. | Dr Drt | Civ. | 46 |
| DESSIENNES, Raoul. | Dr Méd. | A.P. | 27 |
| DISEUR, Léon. | E.Méd. | A.S. | 23 |
| DOCQUIER, Paul. | Dr Sc.Chim. | A.T. | 9 |
| DOPCHIE, Jean. | Ing.Com. | S.R.A. | 27 |
| DRUART, Jean. | E.Méd. | S.R.A. | 19 |
| DRUINE, Gérald. | Dr Méd. | A.T. | 9 |
| DRYMAEL, Jean. | Ing.C.M.E. | Av. | 13, 14 |
| DUBOIS, Raoul. | Ing.C.M.E. | Civ. | 45 |
| DUSTIN, Albert. | P.O.Méd. | Ot. | 16 |
| ENGEL, Raoul. | Dr Drt | Ot. | 38 |
| FERON, Jules. | E.Méd. | Rés. français | 25 |
| FINKLER, Luba. | Ch. | Civ. | 40 |
| FOGELBAUM, Abraham. | Dr Drt | A.T. | 14 |
| FRAITEUR, Arnaud. | E.Ing. | A.P. | 20 |
| FRANÇOIS, Albert. | Dr Drt | Rés. | 28 |
| FROMËNT, Albert | Ing.C.M.E. | A.T. | 9 |
| GISCHILDER, Wolf. | Lic.Sc.Chim. | Civ. | 40 |
| GOLDSMIT, Henri. | Ing.Com. | Av. | 43 |
| GOLDSOBEL, Janine. | Dr Drt | F.I. | 25 |
| GOUDSMIT, Sally. | Dr Méd. | A.P. | 28 |
| GOURARY, Boris. | Dr Drt | Civ. | 40 |
| GRACIA, Fernand. | E.Ing. | A.P. | 18 |
| GREINDL, René (baron). | Ing.C. | A.S. | 24 |
| GUILLET, André. | E.Com. | A.S. | 26 |
| GUILLISSSEN, Jean. | Ing.C.M.E. | A.P. | 17, 23 |
| GUNZBURG, Isidore. | P.H.Méd. | Civ. | 41 |
| GUTT, François. | Ing.C.M.E. | Av. | 43 |
| GUTT, Jean-Max. | E.Sc.Ec.Fin. | Av. | 14 |
| HAMMEL, Léo-August. | E.Sc.Math. | S.R.A. | 26 |
| HANNECART, Guy-Fernand. | Dr Drt | M.N.B. | 23 |
| HARTVELD, Adelin. | Dr Drt | A.T. | 14 |
| HEGENER, Rudolphe. | Dr Méd. | A.T. | 11 |
| HENRIETTE, Georges. | E. Ing. | A.T. | 11 |
| HENROTIN, Edmond. | Dr Méd. | Civ. | 46 |
| HEUTEN, Gilbert. | Ass.Phil.Lett. | A.T. | 10 |
| HEYMANN, Claude. | Ing.C.M.E. | A.T. | 10 |
| HOCK, Boris. | Ing.Com. | A.T. | 10 |
| HOLLENFELTZ, Jean. | Dr Méd. | Ot. | 38 |
| JADOT, André. | Sup.Phil.Lett. | A.P. | 29 |
| JANSON, Paul-Emile. | Dr Drt | Ot. | 22, 23, 38 |
| JAUNIAUX, René. | E. Drt. A. | A.T. | 45 |
| JAVAUX, Luc. | Dr Drt | Av. | 14 |
| JENET, Roger. | Dr Sc.Chim. | S.R.A. | 25 |
| JONES, Roberts. | Dr Drt | S.R.A. | 18 |
| KAMPS, Werner. | C.C.Phil.Lett. | Civ. | 13 |
| KIRKPATRICK, James. | E.Ing. | Av. | 14 |
| KLEINHAUS, Siegfried. | Dr Méd. | Rés. | 24 |
| KOLINSKY, Freddy. | Ing.C.M.E. | A.T. | 9 |
| KUBOWITZKI, Louise. | Lic.Sc.Géogr. | Civ. | 40 |

| | | Pages |
|----------------------|-------------------|-------------------------------|
| KUFFERATH, Frans. | Ing.C.M. | A.T. 9 |
| LAGNEAU, Jean. | Lic.Sc.Math | J.G.S. - R.N.J - A.P. 19 |
| LAISNEZ, Léon. | Ing.C.Mi. | A.P. 44 |
| LAMBIN, Robert. | Dr Drt | A.T. 10 |
| LAMBOTTE, Albert. | E.Drt | A.S. 25 |
| LANDAUER, Georges. | Ing.C. | Rés. français 27 |
| LAURENT, Henri. | P.O.Phil.Lett. | Civ. 13 |
| LECOCQ, Fernand. | Dr Drt | J.G.S. - R.N.J 19 |
| LEFEBVRE, Hubert. | E.Ing. | A.T. 23 |
| LEJOUR, Robert. | Dr Drt | A.P. 18 |
| LENAERTS, Franz. | E.Méd. | Rés. 19 |
| LEROI, Albert. | Dr Drt | A.S. 22 |
| LETEN, Jacques. | E.Drt | A.P. 26 |
| LEWIN, Félicie. | E.Phil.Germ. | A.P. 23 |
| LIBIEZ, Albert. | Dr Drt | Rés. 22 |
| LIBIEZ, Jacques. | E.Pharm. | A.S. 44 |
| LIENARD, Joseph. | Pharm. | A.P. 44 |
| LIETART, Roger. | E.Pharm. | A.T. 9 |
| LIPPER, Richard. | Ing.Com. | G. 34, 35 |
| LIVERANT, Michel. | Dr Drt | S.R.A. 26 |
| LIVSCHITZ, Youra. | Dr Méd. | A.P. 18, 34 |
| MAFFEI, Adolphe. | P.H.Méd. | Rés. 22 |
| MARBAIX, Lucien | Ing.C.M.E. | A.T. 11 |
| MARCQ, Georges. | Dr Drt | G 35 |
| MARX, Elisabeth. | Inf. | Civ. 40 |
| MASUY, Gustave. | Ing.C.Mi. | A.S. 28 |
| MATHEUS, Georges. | E.Méd. | S.R.A. 18 |
| MENKES, Edouard. | E.Drt | Av. 14 |
| MERTENS, Robert. | E.Méd. | Av. 43 |
| MICHAUX, Henry. | E.Méd. | Rés. 19 |
| MICLOTTE, Amédée. | Dr Phil.Class. | S.R.A. 26 |
| MITCHNIK, Maurice. | Ing.C.C. | Civ. 40 |
| MONET, Jacques. | Dr Drt | A.T. 11 |
| MOREAU, Hector. | Pharm. | M.N.R. 22 |
| NAMUR, Georges. | E.Méd. | A.T. 10 |
| NOEL, Henry. | E.Ing. | M.N.B. 23 |
| NOEL, Jean. | E.Méd. | A.S. 44 |
| ORFINGER, Lucien. | Ing.C.M.E. | A.P. 17, 18 |
| PASSELECQ, Valère. | E.Drt | S.R.A. 19 |
| PENS, Jacques. | A.E.Sc.Chim. | Rés. 22 |
| PETIT, Jean. | Ing.C.Mi. | A.T. 10 |
| PETITJEAN, Fernand. | Dr Méd. | A.T. 27 |
| PETRE, Georges. | Dr Drt | Ot. 37, 38 |
| PHILIPPART, Edgard. | Dr Sc.Phys.Math. | A.T. 10 |
| PHILIPPART, Jacques. | E.Ing. | Av. 14 |
| PINKOUS, Benjamin. | E.Pharm. | Civ. 40 |
| PINKOUS, Saül. | Lic.Sc.Ec.Fin.Po. | |
| | Dr Drt | A.T. 40 |
| PINKUS, Alexandre. | P.O.Sc. | Civ. 41 |
| POELMANS, Yvonne. | E.Méd. | Rés. 23 |
| POHL, Henri. | Dr Méd. | A.P. 18 |
| POTASZNIK, Szmul. | Lic.Sc.Ec. | A.P. 19 |
| QUENON, Albert. | E.Sc.Chim. | Av. 14 |
| RACHLIN, Myriam. | Dr Sc.Soc. | Civ. 41 |
| RAHIER, Fernand. | Lic.Sc.Ec. | S.R.A. 17 |

| | | Pages |
|---------------------------------|----------------|--------------------|
| RAQUEZ, Guy. | E.Ing. | A.T. 26 |
| REDING, Jean. | Dr Drt | S.R.A. 18 |
| REDON, Roger. | E.Com. | Rés. 22 |
| RENOZ, Paul. | Lic.Hist. | A.T. 44 |
| RENSON, Robert. | A.E.Pharm. | A.T. 10 |
| ROBEYS, Camille. | Dr Méd. | S.R.A. 19, 20 |
| ROCHAT, Franz. | Pharm. | M.N.B. 25 |
| ROYEN, Georges. | E.Drt | A.S. 26 |
| RUTTEAU, Robert. | A.E.Sc.Po. | Civ. 46 |
| SAMAIN, Edgard. | Pharm. | Ot. 38 |
| SASSERATH, Jacques. | E.Drt | Rés. 22 |
| SCHELLEKENS, Frans. | Dr Drt | A.T. 10 |
| SCHMIDT, Louis. | C.A. | A.S. 24, 38 |
| SIMONS, Hermann. | Dr Méd. | Civ. 41 |
| SIMONS, Kurth. | E.Sc.Ec. | Civ. 41 |
| SOKOL, Hersz. | Dr Méd. | Civ. 19 |
| STENUIT, Robert. | E.Phil.Class. | Av. 14 |
| SULZBERGER-LEVEL, Madeleine. | Dr Phil.Class. | Civ. 41 |
| SULZBERGER, Max. | Dr Phil.Class. | Civ. 41 |
| THIBERT, Jean-Louis. | E.Sc.Chim. | G. 35 |
| THONON, Robert. | E.Pharm. | S.R.A. 19 |
| URDAL, Lucien. | E.Phil. Rom. | Rés. 24 |
| van der BURCH, Yves. | E.Hist. | S.R.A. 25 |
| VANDER PUTTEN, Charles. | P.O.Sc.App. | A.S. 29 |
| VANHOVE, Emmanuel. | E.Péd. | Fid. 21 |
| VAN LERBERGHE, Georges. | P.E.Sc. | A.T. 10 |
| VAN NITSEN, Christine. | Pharm. | Rés. 22 |
| VAN PRAAG, Maxime. | Dr Drt | Rés. 25 |
| VAN RIEL, Zeger. | Ing.Com. | Av. 14 |
| VAN STEENBERGHE, Pierre. | E.Méd. | A.S. 18 |
| VAN WILDE, Edmond. | Lic.Ec.Fin. | A.T. 10 |
| VOLCKERICK, Raymond. | Ass.Sc.App. | S.R.A. 21 |
| VROMAN, Jean. | Dr Drt | Rés. 25 |
| WALLON, Claire. | Pharm. | Civ. 45 |
| WALLON, Laure. | Dr Hist. | Civ. 45 |
| WALLON, Maurice. | E.Pharm. | G. 35 |
| WOLFF, Fernand. | Ing.C.Mi. | Rés. 29 |
| WOLFF, Maurice. | A.E.Sc.Po. | A.P. 22 |
| WOLFF, Nicolas. | E.Méd. | S.R.A. 25 |

Achévé d'imprimer sur les Presses des
IMPRIMERIES C. VAN CORTENBERGH
à Bruxelles, le 30 juin 1953.